



833

Paris, le 24 mars 1907

ma chère Marguite,

Le médecin m'assure que
mon cancer sera assez bien
rétabli pour être en état de quit-
ter Paris jeudi prochain. Mais
avoir deux piérots de part et de
part.

Mais je ne voudrais pas m'élar-
guer sans vous avoir revue. Je
ne peux guère vous proposer de
venir chez moi ou au Sénat.
Chez moi, la seule pièce can-
nibale, le salon, est prise pour les
exercices de promenade en va-
cances de la maladie en plein air
comme population à l'au-
tisme.

au Sénat, on n'est pas libre.

J'irai bien volontiers chez
vous vous faire mes adieux,
soit mardi, soit mercredi, à
l'heure que vous m'indiquerez.

68
Alu motif de vous me faire
véra prêt, quelque soit le
moment.

J'ai eu faire plaisir à vo-
tre villaini Heinnach, en lui
compilant des pi'ces app'ciées,
dont quelques-unes sont d'inter-
sautes, relatives à Dreyfus.
Sont-elles dans en art-il dit
un mot à l'oreille.

Il n'en a paru en Phantasia.
me ni de cabinet ni de la
Chambre. Cabinet et Cham-
bre se valent pour la suite
et la suite des idées. Le cabinet
est l'un de suite d'essence, d'un
détachement du pouvoir qui
s'appuie en suite de ce
par une fidélité d'incrimina-
tion à des canons d'anciens
et à des déclarations réple-
ties. La Chambre est d'une
sageur d'ensemble pour toutes

les mesures qui risqueraient
d'ébranler un ministère ar-
demment établi.

Les électeurs se préparent
un peu partout à tirer des
conclusions à leurs représentants,
si j'en crois certains journaux
de province.

Ajoutez, ma chère mar-
quise, l'expression de mes
sentiments les plus affectueux
seulement de vous.

J. Combes

